

Les correspondances baudelairiennes (= de Baudelaire)

- Des notions à connaître :

1. Les synesthésies :

Mode de perception selon lequel, chez certains individus, des sensations correspondant à un sens évoquent spontanément des sensations liées à un autre sens. Le cas le plus fréquent est la synopsie ou audition colorée.

Baudelaire va traduire dans le poème "correspondances", cette expérience sensitive pour en faire une nouvelle voie poétique.

2. Les correspondances horizontales font correspondre une **sensation** à une autre : "les parfums, les couleurs et les sons se répondent".

Exemple : Un chant religieux peut évoquer une musique d'orgue, un parfum d'encens...

3. Les correspondances verticales relient **une sensation à une idée, un sentiment**.

Exemple : Un chant religieux peut faire songer à Dieu, au Paradis...

Chant d'automne

Bientôt nous plongerons dans de froides ténèbres ;
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts !
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres
Le bois retentissant sur le pavé des cours (1).

Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque
[part.

Pour qui ? C'était hier l'été ; voici l'automne !
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

Extrait du sonnet "Correspondances"

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

1. Utilisez les deux tercets ci-dessus pour définir rapidement :

- a) Les correspondances horizontales ;
- b) Les correspondances verticales.

2. Repérez et expliquez dans le poème ci-contre :

- a) Deux correspondances horizontales ;
- b) Une correspondance verticale.

1. Avant l'hiver, on faisait une provision de bois ; Baudelaire entend le bruit des bûches jetées sur le pavé.

Les correspondances baudelairiennes

Baudelaire a consacré un sonnet aux "correspondances", qui sont un aspect essentiel de sa perception du monde. Pour cet auteur, en effet, une sensation en appelle une autre – il s'agit alors d'une correspondance horizontale, mais peut également évoquer un sentiment ou une idée, et l'on parle alors de correspondance verticale.

1. a) Les correspondances sont des rapprochements d'images et de sensations, ou d'idées.

Ainsi, on nomme "correspondances horizontales" le rapprochement de deux sensations. On peut citer par exemple les vers de Baudelaire :

"Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies".

Ces comparaisons illustrent parfaitement cette définition, car la première associe une sensation olfactive (puisqu'il est question de "parfums") à la sensation tactile que l'on éprouverait en touchant "des chairs d'enfants" ⁽¹⁾. La seconde fait correspondre aux parfums l'image, la couleur des prairies.

1. b) On appelle ensuite "correspondance verticale" l'association d'une sensation, éprouvée concrètement, à une idée abstraite. On retrouve cette association dans les vers :

"Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,
[...]

Qui chantent les transports de l'esprit et des sens".

Les parfums nous conduisent alors aux "transports de l'esprit" ⁽²⁾, idée fondamentalement abstraite, l'esprit n'étant pas quelque chose de matériel.

2. a) On constate également des correspondances horizontales dans le poème "Chant d'automne" :

"J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd."

Le choc des bûches évoque les bruits que produirait la construction d'un échafaud – et l'image même du sinistre édifice : nous sommes bien amenés à rapprocher deux éléments concrets, il s'agit d'une correspondance horizontale.

On peut également relever :

"Il me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part."

Le son de la chute des morceaux de bois sur le pavé évoque à présent la fermeture d'un cercueil, à coups de marteau. Là aussi, le lecteur se trouve en présence d'une correspondance horizontale.

2. b) Ce poème renferme également des correspondances verticales. On notera par exemple le vers final, véritable "chute" du poème :

"Ce bruit mystérieux sonne comme un départ."

La sensation initiale est toujours la même, il s'agit du bruit que font les bûches, mais la comparaison débouche maintenant sur une notion abstraite, un "départ" qui suggère, dans le contexte bien connu du spleen baudelairien, l'idée angoissante de la mort.

1. La sensation pourrait également être visuelle, puisque l'on peut parler d'une couleur "fraîche".

2. L'encens fait songer à une émotion religieuse, à une extase mystique.